

CLAUDIO MAGRIS

Figures de proue

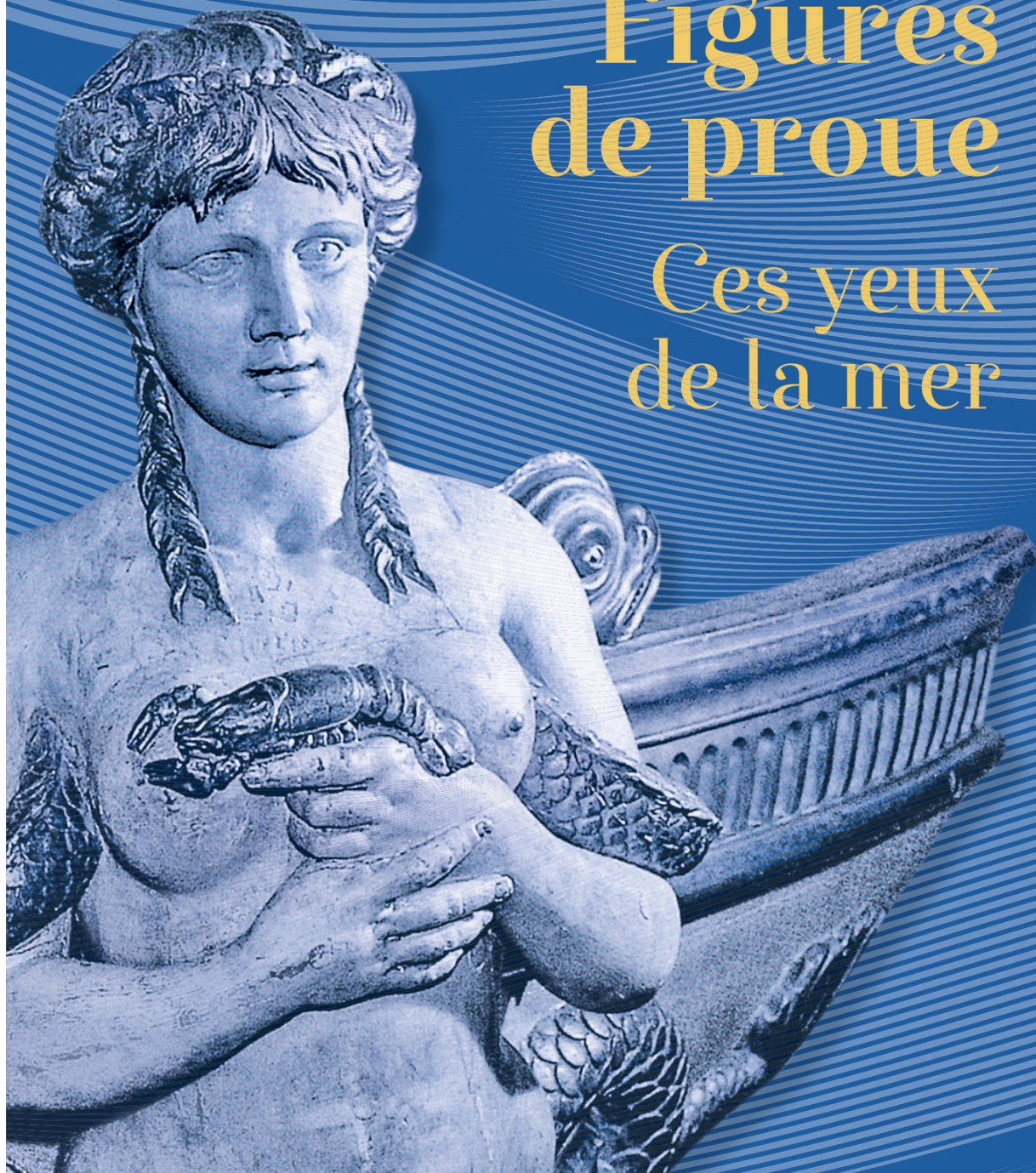
Ces yeux
de la mer



CLAUDIO MAGRIS

Figures de proue

Ces yeux
de la mer



DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

DANUBE, 1988 (Folio n° 2162)
LE MYTHE ET L'EMPIRE dans la littérature autrichienne moderne, 1991
UNE AUTRE MER, 1993 (Folio n° 5310)
MICROCOSMES, 1998 (Folio n° 3365)
UTOPIE ET DÉSENCHANTEMENT, 2001
L'EXPOSITION, 2003
À L'AVEUGLE, 2006 (Folio n° 4813)
VOUS COMPRENDREZ DONC, 2008
ALPHABETS, 2012
CLASSÉ SANS SUITE, 2017 (Folio, n° 6665)
INSTANTANÉS, 2018
LA LITTÉRATURE EST MA VENGEANCE, 2021
TEMPS COURBE À KREMS, 2022

Chez d'autres éditeurs

ENQUÊTE SUR UN SABRE, *Éditions Desjonquères*, 1987
TRIESTE, une identité de frontière (en collaboration avec Angelo Ara), *Le Seuil*, 1991
STADELMANN, *Scandéditions-Temps actuels*, 1993
LES VOIX, *Descartes & Cie*, 2002
DÉPLACEMENTS, *La Quinzaine littéraire. Louis Vuitton* (Voyager avec...), 2003
L'ANNEAU DE CLARISSE, grand style et nihilisme dans la littérature moderne, *L'Esprit des péninsules*, 2003
TROIS ORIENTS, *Éditions Rivages*, 2006
LOIN D'OÙ ?, *Le Seuil*, 2009
O CONDE, *La Baconnière*, 2013
SECRETS, *Éditions Rivages*, 2015
CROIX DU SUD, trois vies improbables et vraies, *Éditions Rivages*, 2021

L'Arpenteur

Collection créée
par Gérard Bourgadier
dirigée
par Ludovic Escande

Claudio Magris

FIGURES
DE PROUE

CES YEUX DE LA MER

essai

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR
JEAN ET MARIE-NOËLLE PASTUREAU

GALLIMARD | L'ARPENTEUR

*Domaine italien dirigé par
Jean-Baptiste Para*

Titre original :

POLENE

© Claudio Magris, 2019. Tous droits réservés.

© Éditions Gallimard, 2024, pour la traduction française.

Couverture : Figure de proue du canot de promenade de la reine Marie-Antoinette, construit en 1777, musée de la Marine, Paris.

À Maddalena Longo



Proue du canot de promenade de la reine Marie-Antoinette, long de 12 mètres, construit en 1777 et exposé au musée de la Marine à Paris.

LE REGARD

À l'origine de la figure de proue, il y a vraisemblablement – c'est ce que soutiennent les auteurs les plus autorisés – l'œil apotropaïque peint à l'avant des bateaux, même des simples barques, pour détourner les maléfices de la mer. Quand on a pour seul soutien les grandes eaux sans fond, il peut sembler hardi de parler d'origine, d'un point fixe éloigné qui ne se dérobe pas ensuite, mais au-delà duquel, présentement au moins, il semble qu'on ne puisse pas aller. On ne sait pas quelle figure – la première figure de proue ? – se dressait lors de la bataille de Salamine à l'avant du navire de Lycomède, le vainqueur, qui se serait même emparé des enseignes d'un navire persique. Au commencement il y a donc un œil, écarquillé et malveillant comme le sont les flots perfides, un œil qui ressemble à un poisson, avec des cils et des sourcils hérissés comme le sont les écailles de son dos. L'œil est l'œuf d'où sortiront les figures féminines penchées vers l'avant, seins majestueux, mains qui tentent de les dissimuler derrière une rose, visages impénétrables, lèvres mi-closes.

Leur évolution ne renie pas, même dans ses phases les plus tardives et les plus sophistiquées, la cellule germinale ; la figure de proue reste essentiellement un regard, stupéfié et dilaté. C'est pour regarder qu'elle est placée à l'avant, regarder quelque chose d'interdit aux marins. Celui qui navigue voit le pont, les mâts, les voiles, les nuages, les flots, les grands poissons et cétacés, squales et baleines, la réverbération aveuglante et immobile de la lumière de midi, encore plus dangereuse et qui peut écarter de l'esprit l'idée du retour, mais il ne peut pas, il ne doit pas voir vraiment la mer, regarder de face son immensité et le destin qui y couve, regarder au-delà de ce voile d'eau et de lumière. À terre aussi il est interdit de jeter un coup d'œil dans les coulisses, mais là il y a un tas de choses qui font obstacle, des rambardes qui s'interposent et rendent plus

difficile de se pencher au-dessus du bastingage et de se jeter tête en avant. Sur la mer le voile est diaphane, l'eau et l'air sont un pur cristal qui laisse plus facilement entrevoir le fond. La figure de proue est placée à l'avant du navire pour scruter ce qu'il est interdit et fatal aux autres de voir, pour violer cette interdiction et en assumer la faute et ses conséquences.

Outre les yeux et les figures, on mettait aussi sur la proue des têtes d'oiseaux et de serpents, de dragons et de lions, d'animaux qui montraient les dents face à l'inconnu, et aussi des toisons et des têtes de béliers qu'on avait sacrifiés aux abysses. La plus ancienne figure de proue célébrée par le mythe est celle de la nef *Argo* partie à la recherche de la Toison d'or, un bélier sculpté dans le bois du chêne sacré et parlant de Dodone (d'autres disent une Minerve), qui fait entendre sa voix durant le voyage des Argonautes. C'est la première figure de proue, celle du premier navire mythique. Toutes les autres viendront plus tard, depuis l'Aphrodite du navire sur lequel Pâris enlève Hélène jusqu'à la tête d'antilope de la barque de Toutânkhamon, depuis les Dioscures qui ornaient selon certains le bateau de saint Paul à Alexandrie jusqu'aux dragons et aux serpents de mer de ceux des Vikings.

Le cheval aussi, animal des Enfers, sied à la proue qui fend la mer inconnue. Et peut-être, comme l'a écrit Giuseppe Sgarbi, le cheval de Troie était-il en réalité un bateau dont la proue s'ornait – comme cela était semble-t-il fréquent à l'époque – d'une tête de cheval dont il tirait son nom, *Hippos*. Peut-être que la tradition s'est méprise sur la figure par suite d'une erreur de traduction. Un navire abandonné, remarque Sgarbi, pouvait plus facilement attirer et tromper les Troyens, leur faire croire que dans sa cale se trouvaient de l'or et des pierres précieuses, et non des hommes en armes. L'auteur ne précise pas sa source, il parle d'un « curieux article » que lui aurait apporté un ami, mais pas de son auteur, « un archéologue de marine italien », laissant ainsi peut-être entendre que cette hypothèse serait issue de conversations avec cet ami, de commentaires sur cet éventuel article et de son imagination ironique et malicieuse.

Mais le cheval, le lion, le dragon, le griffon, l'unicorne ne suffisent pas ; ce sont des bêtes féroces jetées dans l'arène, dans la gueule de l'insoutenable. Elles font l'affaire aussi longtemps que l'on est dans la rudesse des premiers temps, où l'on ferme les yeux pour ne pas voir les ténèbres dont on a peur. Pour qu'à la proue se dresse une femme en robe flottante agitée par le vent et au visage serein en dépit de son regard angoissé par ce qu'elle voit arriver, il aura fallu que les hommes, y compris les honnêtes sculpteurs sur bois qui travaillent pour

les navigateurs, se soient élevés jusqu'au sublime, au sentiment de succomber face à l'infini, sans parvenir à saisir ce qui dépasse les limites de la pensée et de l'imagination, mais en reconnaissant et en acceptant de succomber en gardant un visage serein, presque apaisé. Une bête féroce montre les dents en voyant Dieu. Pour sourire, il faut un homme. Ou peut-être plutôt une femme. Du moins pour les commanditaires et les sculpteurs de figures de proue.

Couverture

Du même auteur

Titre

Copyright

Dédicace

Le regard

Présentation

Achevé de numériser

Claudio Magris

Figures de proue

Traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau

La passion de Claudio Magris pour la mer, déjà manifeste dans plusieurs de ses livres, apparaît de nouveau au grand jour dans cet essai splendide qu'il consacre aux figures de proue des anciens navires. Soutenu par une immense culture et le souvenir de visites dans de nombreux musées de la Marine, ce livre nous emmène vers des horizons lointains qui sont aussi ceux de l'Histoire, de la littérature et des mythes.

Les figures de proue étaient censées conjurer les dangers et les maléfices de l'élément marin. Sculptures aux traits féminins de sirènes, de déesses ou de créatures réelles, elles étaient les yeux de la mer, fixant sans trêve les profondeurs que le regard des navigateurs devait s'abstenir de longuement sonder.

Pour Claudio Magris, la relation des humains avec la mer est de celles qui peuvent donner lieu à une expérience du sublime. Et le regard de la figure de proue est celui de la stupeur, de l'épouvante et de l'enchantement, d'où naissent la poésie, la magie des choses vues pour la première fois ou comme si c'était la première fois.

Claudio Magris est né à Trieste en 1939. Essayiste et romancier, lauréat de nombreux prix, ses ouvrages sont traduits dans le monde entier. Il est notamment l'auteur de Danube, Le Mythe et l'Empire, Une autre mer, Utopie et désenchantement, Microcosmes, À l'aveugle, Classé sans suite et Temps courbe à Krems.

Cette édition électronique
du livre *Figures de proue* de Claudio Magris
a été réalisée le 5 juin 2024 par Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782073001818 - Numéro d'édition : 550318).
Code produit : U48960 - ISBN : 9782073001825.
Numéro d'édition : 550319.

Ce document numérique a été réalisé par Soft Office